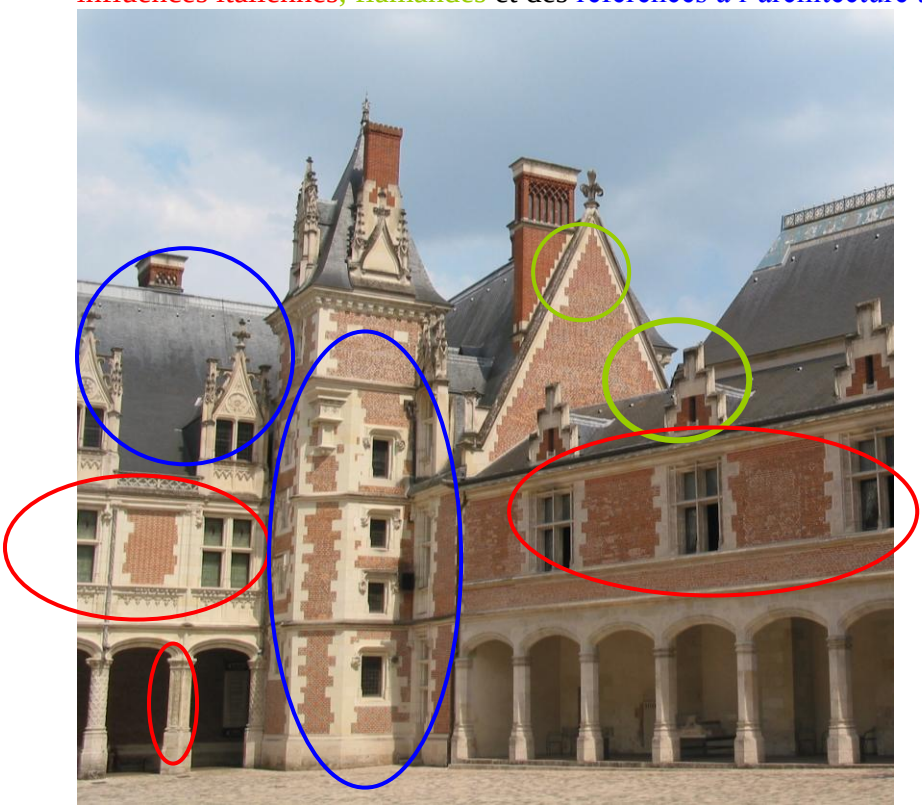
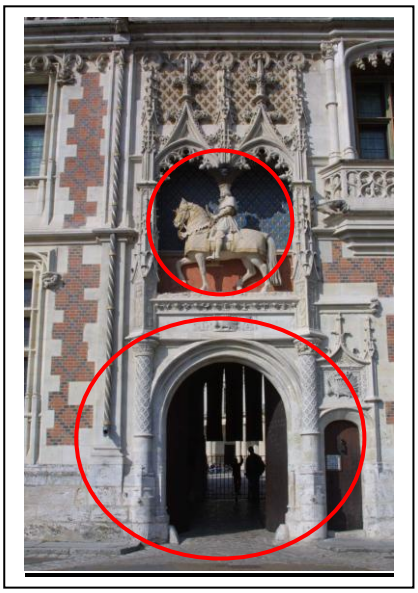
BLOIS, CAPITALE DES COURS EUROPENNES A LA RENAISSANCE ?

Parcours proposé par le service éducatif du château de Blois

Publics ciblés : Scolaires à partir du collège.
Ce parcours s'appuie uniquement sur les collections du château de Blois, complétées par des descriptions contemporaines des faits qu'elles relatent !
Objectifs pédagogiques : montrer que Blois fut la capitale des cours européennes à la Renaissance (au sens large du XVIe au XVIe siècle).
Thèmes évoqués :
- Blois résumé d'architecture européenne
- Blois, centre politique
- Blois, centre culturel

Déroulement :
1) Depuis la cour, présentation générale puis lecture de **l'aile Louis XII**: présentation des influences italiennes, flamandes et des références à l'architecture traditionnelle française.





Toitures – Escaliers dans tours – Moulures –
Galerie – Porche (cf arc de triomphe) – Statue équestre – Candélabres
Brique- Frontons à redents

2) Sur les pas de l'archiduc et de Jeanne de Castille

Jeanne de Castille (1479-1555):
Fille de Ferdinand d'Aragon et d'isabelle la Catholique. Epouse de Philippe le beau, mère de Charles Quint, elle devint folle à la mort de son mari d'où son nom de Jeanne la Folle.
Philippe le Beau (1478-1506):
Archiduc d'Autriche, fils de l'empereur Maximilien de Habsbourg et de Marie de Bourgogne. Gouverneur des Pays-Bas, il devint roi de castille en 1504 du fait de sa femme.

Le voyage de l'Archiduc

Parti des Pays-Bas pour Madrid afin d'y obtenir l'investiture des *Cortes*, Philippe le Beau entreprend en 1501 un voyage qui lui fait traverser la France, accompagné de son épouse et d'une suite de 600 personnes dont " **cent gentilshommes et cinquante archers de sa garde** ".

Leur itinéraire est connu par trois récits : les chroniques de Louis XII de l'historiographe Jean d'Auton ; le journal de voyage d'Antoine de Lalaing ; enfin une relation anonyme, éditée au XVII[e] siècle dans le recueil du *Cérémonial françois*, de loin la plus détaillée notamment sur le séjour que les princes firent à la cour de Blois.

En lui autorisant la traversée du royaume, Louis XII accorda également à l'archiduc des privilèges habituellement réservés au roi de France, comme la faculté de gracier des prisonniers dans les villes traversées et d'y être reçu selon le cérémonial des entrées royales.

Entrée solennelle de Louis XII à Gênes en 1507. Jean Bourdichon, enluminure de la *Conquête de Gênes*, par Jean Marot. Paris, Bnf, fr. 5091, f° 22v

Parti de Bruxelles vers le 10 novembre 1501, le couple princier passa par Cambrai le 15. Philippe et Jeanne firent ensuite étape à Noyon le 18 novembre, puis à Compiègne du 19 au 22. Ils furent à Saint-Denis le 24 et séjournèrent à Paris du 25 au 28 novembre. Arrivé à Artenay le 1[er] décembre, l'archiduc fit ensuite étape à Orléans du 3 au 6. Le 7 décembre, les princes quittèrent Saint-Laurent-des-Eaux, pour déjeuner à Saint-Dyé avant de gagner Blois au soir.

Le contexte politique et dynastique

A la fin du XV[e] siècle, la politique étrangère de la France est marquée par une stratégie matrimoniale d'alliances souvent manquées avec la dynastie impériale. Anne de Bretagne fut ainsi promise à Maximilien avant d'épouser Charles VIII, désireux de rallier par ce mariage la province bretonne à la couronne. Charles VIII avait lui-même été marié par procuration à la jeune Marguerite d'Autriche, sœur de Philippe le Beau, quand il rompit ce premier mariage pour épouser la duchesse Anne.

Louis XII, remarié dès décembre 1498 avec Anne de Bretagne, négocia en 1501 avec Philippe le Beau le mariage de sa fille unique Claude avec le futur Charles Quint. Claude avait alors deux ans et le petit Charles de Luxembourg n'avait qu'un an ! Négocié en Italie par le cardinal Georges d'Amboise durant l'été 1501, cet accord fut solennellement ratifié par le roi et l'archiduc lors du séjour de ce dernier à Blois le 12 décembre 1501.
Il fut confirmé par Philippe le Beau à son retour d'Espagne en mai 1503.

Semblables accords étaient fréquents au Moyen Age. Celui-ci devait assurer à Louis XII la paix au nord du royaume et lui laisser les mains libres en Italie. Mais en contrepartie, Claude devait apporter en dot à son mari les terres héritées de sa mère, le duché de Milan et les possessions italiennes de son père, ainsi que les terres conquises par Louis XI sur le duc de Bourgogne. La maison d'Autriche aurait ainsi pris pied en France, alors que l'héritier du trône de France, le jeune François d'Angoulême, cousin du roi, aurait hérité d'un royaume amputé de toutes parts, au nord, à l'ouest et à l'est.

Pour cette raison, l'alliance autrichienne fut finalement abandonnée. Louis XII reconnut en 1505 François d'Angoulême comme héritier du royaume et décida de lui donner en mariage sa fille Claude afin de ne pas séparer les nouvelles provinces du royaume. Le roi fit finalement proclamer la rupture de la promesse de mariage avec Charles Quint par les Etats généraux de Tours en septembre 1506, et fit aussitôt célébrer les fiançailles de Claude et de François.

Arbre généalogique de François Ier et de Claude de France. Enluminure du *Sacre, couronnement et triomphe de Madame Claude de France à Paris le 12 mai 1517*.
Paris, Bnf, fr. 5750, f° 45

Un(e) anonyme raconte
Nous sommes en **décembre 1501**, plus exactement le mardi 7. Vous êtes invités à suivre la visite de **l'archiduc d'Autriche Philippe le Beau et de sa noble épouse Jeanne de Castille**. Laissez-vous guider en imaginant ces lieux il y a 500 ans…

A son arrivée dans la basse-cour du château, l'archiduc fut reçu à hauts sons de trompettes, clairons, tabourins et huchets…
Depuis l'entrée de la basse-cour jusqu'à la porte du château, étaient placés sur deux rangs, une partie des archers de la garde, revêtus de leurs hoquetons d'orfèvrerie et leurs hallebardes en main ; depuis la porte jusqu'à la grande vis se tenaient les Suisses, aussi sur deux rangs, et depuis l'escalier, tout le long de la grande salle, jusqu'à la chambre du roi, était le reste de ses quatre cents archers, tous tenant des torches allumées. L'archiduc descendit de cheval à l'entrée du porche et s'avança entre les haies d'archers et de Suisses…
La salle où se tenait Louis XII était richement tendue : devant la cheminée, sur un grand tapis velu, était posée la chaire sur laquelle le roi était assis. Il avait auprès de lui le comte d'Angoulême, plus tard François Ier, le cardinal légat, Georges d'Amboise, et M. de Brienne…
L'archiduc soupa avec Messieurs de Nevers, de Ligny, et le comte Palatin. Quant au roi, qui était fort pieux, comme c'était la veille de la Nostre-Dame des Advents, il jeûnait au pain et à l'eau, et il se retira de bonne heure. L'archiduchesse se tint dans sa chambre ; vers les sept heures, on lui porta des confitures…

Le château et les appartements royaux en 1501

La description des appartements du roi et de la reine ainsi que des logis attribués à l'archiduc et à sa suite font apparaître un mobilier dont le principal luxe est l'accumulation de textiles précieux : ciels de lit, rideaux, tapisseries aux murs, parfois en plusieurs épaisseurs, et au sol des tapis si nombreux " **qu'il n'apparaissoit rien du plancher** ".

Ainsi, la Salle des Etats " **par où entrèrent lesdits archiduc et archiduchesse estoit fort grande et estoit tendue d'une tapisserie de la destruction de (Troye)** ".

Les appartements du roi et de la reine étaient au-delà, à l'emplacement où s'élève l'aile François Ier. Là se trouvaient la salle du roi et la chambre du roi, temporairement attribuée à la jeune Claude de France : " **La salle où mangeoit le roy, et où l'archiduchesse le trouva, estoit tendue d'une tapisserie. Sur la cheminée avoit un dosselet (dais) de drap d'or frizé bien riche. La chambre de la jeune Madame Claude, qui estoit suivant la salle du roy, estoit tendue d'une bergerie où estoientt écriteaux, et estoit tapisserie fort belle...** "

Après encore " **estoit la salle de la reyne qui estoit tendue d'une tapisserie d'histoire et batailles... En la chambre de la reyne y avoit une tapisserie de bestes et oiseaux étranges, avec personnages d'estranges pays.** "

Anne de Bretagne écrivant à Louis XII dans une salle à décor emblématique.
Jean Bourdichon, enluminure des *Epîtres des poètes royaux* (v. 1510).
Saint-Pétersbourg, Bibliothèque publique, Fol.v.XIV.8, f° 58v°.

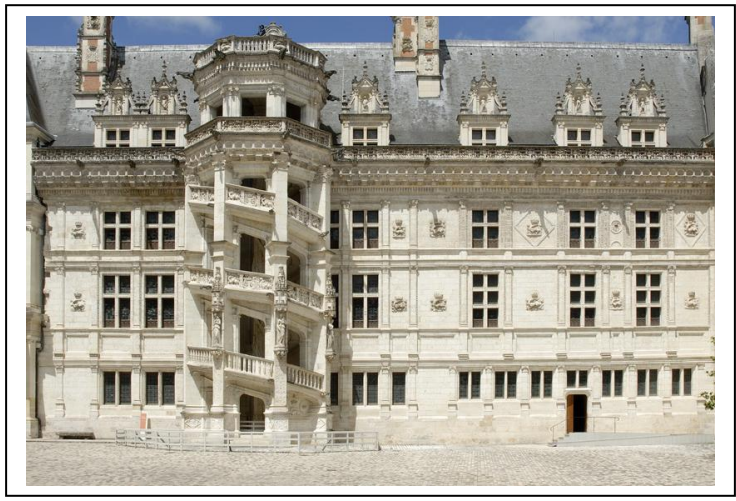
L'appartement dévolu aux visiteurs princiers se trouvait à l'étage de l'aile Louis XII nouvellement bâtie dont on reconnaît la galerie sur la cour et la grande salle ouvrant sur la place : " **Au logis de l'archiduc y avoit une galerie tendue des faicts des Troyens ; après une grande salle tendue des gestes d'Alexandre le Grand, et un dosselet sur la cheminée et de drap d'or frizé bien riche.** "

L'appartement de l'archiduc, une chambre et deux petites pièces (aujourd'hui réunies) à usage de garde-robe, se trouvaient vers le grand escalier ; de l'autre côté, celui de son épouse comportait outre une chambre, trois pièces de retrait et des latrines : " **au bout de la salle estoit la chambre de l'archiduchesse où lesdits sieur et dame couchoient, laquelle estoit tendue de drap d'or ras, rouge et noir... Au coin du lit y avoit une chaire dorée, fort bien menuisée et ouvrée, venant d'Italie, dont le fond estoit couvert de drap d'or frangé...** "

3) L'aile Louis XII est aujourd'hui occupée par le musée des Beaux Arts de la ville de Blois. Le tableau « Valentine Visconti au tombeau de Louis d'Orléans » par Marie-Philippe Coupin de la Couperie, huile sur toile, 1822, nous permet d'évoquer **Valentine Visconti (1368-1408):**

Fille de Jean-Galéas, seigneur de Milan, elle épousa Louis 1er d'Orléans en 1389 (frère de Charles VI le fol). Mère du prince-poète et grand-mère de Louis XII.
Avantage du mariage : dot et droit sur l'ensemble de l'héritage de Jean-Galéas s'il n'a pas de descendance masculine. C'est cette dernière clause qui est invoquée pour revendiquer le duché de Milan par Charles d'Orléans puis Louis XII.
Louis 1er est assassiné en 1407 alors qu'il sortait de chez sa maîtresse, Isabeau de Bavière (épouse de son frère), rue Neuve du Temple à Paris, assassinat commandité par le duc de Bourgogne Jean sans Peur.
Se sentant menacée, Valentine trouva refuge à Château-Thierry puis au château de Blois.
Elle y mourut le 4/12/1408 de chagrin ayant pris comme devise : « Rien ne m'est plus, plus ne m'est rien »; elle fut inhumée au couvent des Cordeliers de Blois.

4) De retour dans la cour, évocation de **l'aile François 1er**



Influences italiennes : - quadrillage façade
- candélabres
- frontons
- façade des Loges
- sculptures des fenêtres

Références à l'architecture traditionnelle française : - irrégularité façade
- escalier hors-œuvre d'apparat
- toitures
- gargouilles

5) Sur les pas de Frédéric Gonzague

Frédéric de Gonzague (1500-1540):
Otage de 1510 à 1513 auprès du Pape Jules II, puis de François 1er suite à la bataille de Marignan de 1515 à 1517. Ce n'étaient pas des incarcérations mais des séjours obligés au cours desquels il a pu rencontrer quelques artistes (Léonard de

Vinci à Amboise). Il visita le château de Blois alors en construction.
Il reçut le grade de chevalier de l'ordre de St Michel en 1519 dont il démissionna en 1521. Il était Duc de Mantoue en 1530.

En 1516, Frédéric Gonzague est accompagné à Blois de Stazio Gadio, chargé de relater à Françoise Gonzague, son père, ses faits et gestes :

Le jeudi, Monseigneur, ayant offert à dîner aux Seigneurs ambassadeurs de Notre Seigneur et de Florence, vint en leur compagnie à Blois [...] S'étant levé de table, il prit Monseigneur par la main, et M. Rozone de l'autre côté, et à la lumière des torches il l'emmena voir les jardins, lui montrant lui-même le tout par le menu. Et comme on n'apportait pas assez vite la clé de la porte de la petite salle dans laquelle il y a environ vingt cinq têtes de cerf imitées, avec de vrais bois, trois chiens en relief, un Triboulet au naturel, le faucon au poing, et une représentation du bras du roi Louis avec son faucon favori au poing, en se lançant deux fois contre la porte, le Très Chrétien la brisa et l'ouvrit. Alors chacun vit combien était grand son désir de montrer ces choses à Monseigneur avec tant d'affection et de faveur que beaucoup de gens me disaient, et presque avec envie, que c'était là une grande faveur [...]
Sa majesté très gracieuse, ne se contentant pas de lui avoir donné de si grandes preuves d'affection, bien qu'il fut minuit, a voulu lui montrer quelques parties du château, qui a été très bien arrangé et embelli depuis qu'il est roi, du côté où se trouvaient les logements du roi Louis : ayant abattu ceux-ci, il les a reconstruits et a fait une très belle façade de pierre de taille décorée de la manière la plus excellente, avec des galeries très belles ; on y travaille actuellement à l'intérieur et à l'extérieur, tout en construisant aussi une belle façade tout en pierre sur la cour.
12 août 1516, lettre de Stazio Gadio à François Gonzague, père de Frédéric Gonzague, otage du roi François 1er en France

6) Les guerres d'Italie. Elles peuvent être évoquées dans la salle d'armes notamment à partir du tableau *François 1er, armé chevalier par Bayard*, Ducis, XIXème siècle.
Les guerres d'Italie désignent toutes les campagnes françaises réalisées entre 1494 (revendication du royaume de Naples par Charles VIII) et 1559 (Traité de Cateau-Cambrésis) opposant les principautés italiennes, la France, le Saint Empire romain germanique, l'Aragon et l'Angleterre. Dominant le commerce et les arts, la péninsule italienne était convoitée par les puissances européennes alors même qu'elle était fragile politiquement, morcelée en principautés rivales.

7) Catherine de Médicis

Catherine de Médicis (1519-1589)
Fille de Madeleine de la Tour d'Auvergne et de Laurent de Médicis. Nièce du Pape Léon X. Elle est née à Florence, élevée au palais Pitti dans l'amour des Arts et de la politique. Elle fut mariée à Henri de Valois en 1533 et décéda à Blois en 1589.
Elle assura le pouvoir au travers de ces fils de 1559 à 1589 et s'imposa comme chef d'Etat tout en devant faire face aux guerres de Religion.
Elle commanda pour les Tuileries une « galerie d'Illustres »
Les apports culinaires des italiens : l'usage de la fourchette, le brocoli, l'artichaut, le sorbet.

8) Cassandre Salviati

Origine : famille de commerçant originaire de Florence établie à Lyon.
Fille d'un banquier italien demeurant au pied du château, elle rencontra Pierre de Ronsard en 1545 alors qu'elle n'avait que 13 ans et lui 20 ans. Elle allait devenir l'amour inaccessible car elle se maria l'année suivante avec le seigneur de Pré.

Une beauté de quinze ans enfantine

Une beauté de quinze ans enfantine,
Un or frisé de maint crêpe annelet,
Un front de rose, un teint damoiselet,
Un ris qui l'âme aux Astres achemine ;

Une vertu de telle beauté digne,
Un col de neige, une gorge de lait,
Un cœur jà mûr en un sein verdelet,
En Dame humaine une beauté divine ;

Un œil puissant de faire jours les nuits,
Une main douce à forcer les ennuis,
Qui tient ma vie en ses doigts enfermée ;

Avec un chant découpé doucement
Or' d'un souris, or' d'un gémissement,
De tels sorciers ma raison fut charmée.

Les Amours de Cassandre (1552)

Les autres rencontres européennes à Blois

Traités et paix signés à Blois :
15 avril 1499 : Traité avec les Vénitiens sur le partage du duché de Milan
22 septembre 1504 : Traité de paix signé entre Louis XII et les ambassadeurs d'Autriche.
12 et 19 octobre 1505 : Trêve avec les rois catholiques et promesse de mariage signée à Blois de Germaine de Foix avec le roi Ferdinand d'Aragon, veuf d'Isabelle la catholique, reine de Castille.
Décembre 1509 : Nouveau traité de Blois entre Ferdinand d'Aragon et l'empereur Maximilien d'Autriche
17 novembre 1510 : Traité d'amitié entre Louis XII et l'empereur Maximilien
Avril 1512 : Promulgation à Blois de la bulle du concile de Pise déposant le pape Jules II
24 mars 1513 : signature à Blois par l'ambassadeur Andrea Gritti, sénateur de Venise, du traité promettant l'aide des Vénitiens pour la reconquête du Milanais.
5 février 1556 : Henri II jure à Blois la paix de Vaucelles conclue avec Charles Quint et Philippe d'Espagne, qui lui laissent la Savoie, le Piémont, Metz et Verdun comme la Corse.
8 août 1562 : le duc Emmanuel-Philibert de Savoie signe avec la France le traité de Blois qui lui rend tout le Piémont (Turin était occupée depuis 1536 par les Français) sauf Pignerol
19 avril 1572 : conclusion du traité de Blois entre la France et l'Angleterre

Séjours :
26 septembre 1500 : l'humaniste et homme politique florentin Machiavel est à Blois où il a suivi la cour et où il accomplit sa première mission diplomatique internationale.
17 juillet 1510 : second séjour de Machiavel
11 octobre 1517 : Visite du cardinal Louis d'Aragon au château
28 mai 1529 : duc de Suffolk époux de la reine douairière Marie d'Angleterre, envoyé par Henri VIII se rend à Blois pour rencontrer le roi.
17 décembre 1539 : Charles Quint est à Blois
25 mars 1572 : Catherine de Médicis appelle à Blois les « Soldini et aultres comédiens italiens… »
25 janvier 1577 : arrivée à Blois de la troupe de comédiens italiens *Gelosi* de Venise appelée en France par Henri III (feront payer le public dans la salle des Etats)
Mariages :
10 mai 1499 : Célébration à Blois du mariage de César Borgia (fils du pape Alexandre VI) et de Charlotte d'Albret, suivi de grandes fêtes données « dans une vaste prairie divisée en salle et chambre par des tapisseries ».
31 août 1508 : Noces de Guillaume IX Paléologue, marquis de Montferrat et d'Anne d'Alençon. Des tournois sont organisés dans le pré au-dessus du château (Jardin des Lices)
18 décembre 1588 : signature à Blois du contrat de mariage de Christine de Lorraine, petite fille de Catherine de Médicis avec le grand duc de Toscane Ferdinand de Médicis, représenté par Orazio Ruccellai.

D'après Pierre-Gilles Girault, *Le Château de Blois en dates et en chiffres*, 2008

Le château de Blois à la Renaissance fut sans nul doute un creuset d'architectures européennes, un carrefour culturel et un lieu de rencontres très pacifique !

Document établi par Françoise Beauger-Cornu, enseignante missionnée auprès du service éducatif du château de Blois.